

Quando, il 18 maggio 1772, il Moñino lasciò la capitale spagnola,¹ il Grimaldi scrisse al Tanucci che non si abbandonava a speranze esagerate, poichè Roma soleva spesso servirsi di straordinari mezzi di seduzione.²

Il 4 luglio, mentre la caldura estiva incombeva sulla Città eterna, arrivò il Moñino. La sua comparsa doveva chiarire la situazione, non essendo egli uomo da accontentarsi, come Bernis e Orsini, delle belle promesse di Clemente XIV, tante volte ripetute.³ Era ormai passato il tempo di tener buono Carlo III con

¹ D'Aiguillon a Bernis, in MASSON 203. A Barcellona il Moñino ricevette le lettere del Roda del 19 maggio coll'incisione del 'Giudizio Finale'; vedi * Moñino a Roda, 9 luglio 1772, Archivio dell'Ambasciata di Spagna a Roma.

² * Grimaldi a Tanucci, Aranjuez, 19 maggio 1772, Archivio di Simancas, Estado 6105.

³ Il 7 aprile 1772 il Bernis * scriveva all'Azpuru di avere il giorno innanzi rammentato nuovamente al Papa le sue promesse: « Sa S^{te} a répondu à ces nouvelles insinuations avec cordialité; elle paroît véritablement occupée de préparer les moyens de satisfaire à ce qu'elle a promis » (Archivio dell'Ambasciata di Spagna a Roma). Cfr. * Orsini a Tanucci, 28 aprile 1772: « Non dubiti della soppressione dei Gesuiti quantunque ritardata » (Archivio di Stato di Napoli, C. Farnes. 1479). Il 5 maggio 1772 il Bernis * scriveva all'Azpuru: « Le pape dans l'audience de hier au soir n'a parlé qu'indirectement des Jésuites, mais il a paru au card. de Bernis plus serein et plus satisfait qu'à l'ordinaire; il a même laissé échapper cette parole: J'espère qu'avec l'aide de Dieu tout ira bien. Il n'a pas été possible au dit cardinal de faire expliquer d'avantage Sa S^{te}, laquelle paroît toujours de plus en plus dans le dessein de mériter l'amitié et la confiance des trois couronnes ». Il 12 maggio 1772 il Bernis * scrive: « Le Pape dans l'audience de hier au soir n'a dit rien de particulier ni de remarquable au card. de Bernis sur l'affaire des Jésuites; il a parlé en général de l'intérêt que les princes catholiques ont de proscrire les livres impies et dangereux qui attaquent ouvertement les fondemens de notre religion. Les sentimens de Sa S^{te} envers les trois couronnes sont toujours les mêmes; elle se plaît à en démontrer la vivacité et la sincérité ». * Il 19 maggio: « La conversation a roulé hier au soir à l'audience du Pape, pendant assez longtemps sur les Jésuites. Sa S^{te} s'est montrée toujours dans les mêmes sentimens à leur égard et le card. de Bernis n'a pas manqué de lui rappeler que l'union de Sa M^{te} Très Chrétienne avec leurs Majestés Catholique et Sicilienne sur le point de la suppression comme sur tous les autres seroit inaltérable. Le S. Père n'en a jamais douté et le card. de Bernis a toujours été autorisé à convaincre le pape de cette vérité ». * Il 26 maggio 1772: « Le Pape dans l'audience de hier au soir n'est entré dans aucun détail sur l'affaire des Jésuites; il s'est entretenu seulement de la prochaine arrivée de Don Joseph Moñino nouveau ministre de Sa M^{te} Cath. Il est plus vraisemblable que jusqu'à cette époque Sa S^{te} ne s'ouvrira qu'imparfaitement sur l'objet de la suppression étant bien informée que la commission du card. de Bernis est d'exécuter les ordres de Sa M^{te} Cath. qui lui seront communiqués sur cette négociation et de seconder efficacement les démarches ». * Il 23 giugno 1772 riferisce che nell'udienza del giorno innanzi si è parlato della stampa del 'Giudizio Finale'. « Il n'a été question des Jésuites que par occasion ». Archivio dell'Ambasciata di Spagna a Roma.